

Le match des vétérans



Queques instantanés du match des vétérans, au stade de Fener-Bahçe.

Parmi les joueurs, le directeur de la "İş Bankası"

Sur le terrain, des joueurs ventripotents, le crâne chauve reluisant au soleil s'agitent, poussifs et lourds. Ce sont les « Pina Menichelli », les « Francesca Bertini » et les « Maria Jacobini »... les « étoiles » d'hier et d'avant-hier du foot ball-turc.

Malgré son bedon, M. Yusuf Ziya court derrière la balle comme un zébre... Mais ses passes et ses shoots sont courus. Il ne lance guère la balle

à plus de 2 mètres. Dans l'ensemble, ces joueurs de jadis, qui ont perdu l'habitude du groupement de tels « ratés » que le public ne peut retenir ni ses rires, ni ses applaudissements ironiques. S'ils avaient commis les mêmes impairs au temps de leur brillante jeunesse sportive, qui sait quelle fureur et quelle indignation ils auraient suscitées! Ils l'ont compris, d'ailleurs, et ils prennent visiblement plaisir à multiplier les fautes, à la grande joie du public.

Mais de temps à autre, le vieux démon du sport se réveille dans leurs veines. Un shoot énergique fait alors voler la balle dans les filets.

Zeki surtout, qui revit ses heures de gloire et recueille des applaudissements nullement ironiques, cette fois-ci.

Kastamonu, centre producteur de chanvre

L'industrie chanvière est en honneur à Kastamonu dont la renommée de la production a franchi les frontières nationales, au-delà desquelles elle a su s'inscrire au tableau d'honneur des bonnes fabrications de son espace.

L'histoire du chanvre est aussi ancienne que celle des Turcs qui, lors de leur mouvement d'expansion d'Asie vers l'Anatolie, ont eu soin de le propager entre autres cultures dont ils avaient la spécialité. En raison des conditions particulières qu'elle réclame, la culture de cette plante dioïque ne peut se pratiquer que dans les zones qui s'y prêtent du point de vue du climat et de leur constitution géologique, particularités que la zone de Kastamonu possède à un haut degré, pour s'en tenir aux résultats négatifs des essais entrepris dans les autres circonscriptions anatoliennes.

La plante, qui s'accorde exclusivement des climats tempérés, met quelque quatre mois pour accomplir sa période de croissance (du 20 avril au 20 août) et réclame une somme de chaleur à emmagasiner entre 2.400-2.400 centigrades, ce qui donne la moyenne journalière de 22 à 20.

La culture du chanvre ne peut se pratiquer que dans un sol alluvionnaire, riche en potasse et en chaux et dont les couches inférieures sont formées de terres argileuses ou sablonneuses, ou des deux à la fois, qui servent à entretenir l'humidité.

Kastamonu est à 750 mètres d'altitude; l'élevation, du niveau de la mer, des terrains consacrés à la culture chanvière varie entre 500 et 800 mètres.

Élevées dans les meilleures conditions climatiques et techniques, les plantes atteignent une longueur de 3,50 à 5,50 mètres, avec un diamètre de 3 centimètres. Kastamonu a la spécialité de la production du chanvre dont les individus ont généralement de 4 à 5 mètres de long et de 2,50 à 3 centimètres de diamètre.

Le chanvre est une plante qui réclame beaucoup d'eau. Elle doit être vivifiée avec méthode et mesure. Le plateau de Kastamonu, avec ses sources naturelles et la fréquence des pluies qui le fécondent, s'y prête à merveille.

Les diverses préparations préliminaires du chanvre comprennent, entre autres manipulations, le rouissage à l'eau ou à sec qui fait disparaître la substance gommeuse reliant les fibres textiles, le broyage et le teillage qui enlèvent la matière ligneuse et demandent de 15 à 18 jours de traitement.

Les sources d'eau de Kastamonu conservent, été comme hiver, leur température ainsi que leur composition chimique. L'étendue des terrains consacrés à la culture dépasse 20.000 hectares sans compter les 1.500 hectares des localités limitrophes, telles que Boyabat, Gümüşhacıköy, İskilip, İlgaz, et, aux rives de la Mer Noire, Terme et Çarşamba.

(De l'Ankara)

La vie sportive

Le tournoi balkanique de foot-ball à Sofia

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Les affaires européennes

La réfection des rues traversées par les tramways

Les taxes pour le travail du dimanche

Le problème tel qu'il se pose à Tel-Aviv

Le cabinet Malypeter

Le cabinet britannique

Bulgarie-Roumanie 4 à 0

Sofia, 18.—L'équipe nationale de

Bulgarie a battu la Roumanie par 4

à 0, au cours des matches de la

Coupe balkanique.

A l'issue de cette rencontre la Bulgarie est en tête du classement avec

4 pts. Il ne lui reste qu'une rencontre

à disputer encore, avec la Yougoslavie.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Les affaires européennes

La Cie des bateaux de la Corne d'Or

La réfection des rues traversées par les tramways

Les taxes pour le travail du dimanche

Le problème tel qu'il se pose à Tel-Aviv

Le cabinet Malypeter

Le cabinet britannique

Bulgarie-Roumanie 4 à 0

Sofia, 18.—L'équipe nationale de

Bulgarie a battu la Roumanie par 4

à 0, au cours des matches de la

Coupe balkanique.

A l'issue de cette rencontre la Bulgarie est en tête du classement avec

4 pts. Il ne lui reste qu'une rencontre

à disputer encore, avec la Yougoslavie.

F. R. Atay

La vie locale

Le Vilayet

L'impôt de crise

D'après une circulaire du ministère des finances, sauf les caisses d'épargne qui font des prêts à leurs membres, les propriétaires de mines en exploitation et les sociétés concessionnaires, toutes les autres organisations exemptes du paiement de l'impôt sur les bénéfices doivent par contre acquitter l'impôt de crise. Elles ont, jusqu'au 15 juillet 1935, un délai pour remettre leurs déclarations.

Les Associations

Un club de joueurs d'échecs à Ankara

M. Hacim Muhiaddin, député de Balikesir, a fondé à Ankara un club de joueurs d'échecs. Rien que parmi les députés il y en a cent soixante qui s'adonnent à ce jeu. Leur but est de répandre dans le pays.

Une battue à Çinarci

L'Union des chasseurs et des tireurs d'Istanbul organise pour le dimanche 23 courant une grande battue à Çinarci. Ceux qui désirent y participer et connaître les conditions doivent s'adresser jusqu'au 21 courant, à 14 h., au siège de l'Union, à Sirkeci, Agopian han numéro 6.

Des exercices de tir à longue portée seront effectués le samedi 29 courant au polygone de Kâthane. Les membres désireux d'y participer et de connaître les conditions peuvent s'adresser au siège de l'Union.

A la Municipalité

La taxe sur les cafés et les pâtisseries

Voici la taxe qui sera perçue par la Municipalité, durant la saison estivale, de ceux qui se livrent à l'exploitation d'établissements ou vendent des confiseries et autres dans les divers lieux de divertissement de la ville :

	I Classe	6 Ltqs.
II	»	5 »
III	»	3 »
IV	»	2 »
V	»	1 »
Pâtisseries		
I	»	3 »
II	»	2 »
III	»	1 »
March. d'eau et d'ayran		
I	»	7 »
II	»	5 »
III	»	2 »
IV	»	1 »
Théâtres et cinémas		
I	»	40 »
II	»	30 »
III	»	20 »
IV	»	10 »
V	»	5 »

La Cie des bateaux de la Corne d'Or

Hier le 1er tribunal civil a continué l'instruction du procès intenté par la Municipalité à la compagnie de navigation des bateaux de la Corne d'Or. Lecture a été donnée du rapport de la commission d'expertise concluant que si la Société ne fait pas face à ses engagements c'est qu'elle effectue des dépenses exagérées. Celle-ci ayant soulevé des objections, le tribunal a remis les débats au 21 octobre 1935 pour lui permettre de lui soumettre par écrit toutes les objections formulées oralement.

Les taxes pour le travail du dimanche

Des plaintes ont été formulées au sujet de la disproportion des taxes réclamées, suivant l'endroit, par la Municipalité pour les permis délivrés aux établissements devant rester ouverts les dimanches. Le conseil général de la ville revisera ce tarif au cours de sa prochaine séance.

La réfection des rues traversées par les tramways

Un nouveau conflit a surgi entre la Municipalité et la Société des Tramways. Celle-ci avait été invitée à réparer, aux termes de sa convention, les rues que traversent ses voitures.

La Municipalité, jugant qu'elle ne mettait pas suffisamment d'empressement à se conformer à cette invitation, avait décidé d'entreprendre elle-même les travaux pour le compte de la Société et aux frais de celle-ci. Ainsi elle a entamé l'autre jour les travaux de réfection sur le boulevard de Fatih.

Le lendemain, les employés de la Société ont commencé à en faire de même, de façon que l'on voit des équipes différentes travaillant pour le même objet. Bien que la Société ait avisé la Municipalité que dorénavant elle réparerait à temps les rues, celle-ci a répondu qu'elle n'a plus foi en sa parole et que d'autre part elle a constaté que la Société ne se conformait pas, au cours des travaux, aux règlements en vigueur et notamment qu'on ne jetait pas 15 centimètres de sable sous les pierres.

Le cabinet Malypeter

Prague, 19.—Le nouveau cabinet Malypeter s'est présenté à la Chambre des députés et a obtenu un vote de confiance après des déclarations confirmant la continuation de la politique internationale et économique suivie jusqu'ici.

Le cabinet britannique

Londres, 20.—Le nouveau cabinet britannique s'est réuni hier pour la première fois sous la présidence de M. Baldwin.

Lettre de Palestine

L'« Habiniah » veut avoir un théâtre

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, 1935

Depuis quelques temps une grande campagne est menée dans le monde entier par les amis du cercle « Habiniah » en faveur du grand théâtre juif qui sera conduit à Tel-Aviv et qui portera fièrement le nom de l'Habiniah.

A la tête de ce mouvement important se trouvent le lieutenant-général Sir Arthur Wauchop, Haut Commissaire anglais pour la Palestine, entouré de ses lieutenants, MM. Meir Dizengoff, maire de Tel-Aviv, Weizman, ancien président de l'Agence juive, Madame Hana Rovina, célèbre artiste dramatique, I.M. Sieff, de Londres et lord Melchett, président de la Maccabi mondiale.

Madame Margot Klausner, membre du Comité de construction, à qui j'ai eu l'honneur d'être présentée s'excuse de ne pouvoir me donner les renseignements désirés faute de temps. Elle m'a présenté toutefois avec une charmante amabilité au secrétaire général de l'Habiniah, Monsieur Michel Landau.

Monsieur Landau est un homme franc, sincère et surtout très sympathique. Avocat, ancien député de la Chambre roumaine, ancien directeur du quotidien *Unser Züüt*, ancien président du « Héholutz » de Roumanie, Monsieur Landau s'exprime avec facilité en français.

Le théâtre juif dans les pays de la dispersion

— Il faut bien constater, me dit-il, que tout chez nous est étrange et ne ressemble pas à ce qui se fait chez les autres, cela est vrai en art comme en d'autres domaines de la vie. Les Juifs aiment les arts. On les voit dans les théâtres et toutes les salles de concert du monde. Propriétairiellement, ils ont donné le plus grand nombre d'acteurs, et partout fondé et administré de grands théâtres privés, municipaux et gouvernementaux. Mais dès que nous venons à considérer la situation chez nous, en Palestine, nous voyons que la « Habiniah » troupe excellente, célèbre depuis des années dans le monde entier, et qui depuis des années aussi a porté partout la parole hébraïque, n'a pas de théâtre où elle puisse travailler et s'adonner en paix à la création d'œuvres nouvelles. Chaque peuple opprimé, les Tchèques dans l'ancienne Autriche et les Polonais sous le joug de la Russie tsariste, ont compris que le théâtre est un des éléments de toute résurrection nationale, une des voies menant de l'esclavage à la reconnaissance et à la liberté. Par contre les Juifs dans les pays de la dispersion n'ont pas compris suffisamment l'importance nationale d'un théâtre à eux, car le développement de leur goût pour le théâtre fut un phénomène parallèle à l'assimilation linguistique ; ils ne prirent pas soin de leur propre théâtre. A certaines périodes l'intérêt pour le théâtre juif se révéla même chez les intellectuels ; quant au peuple il se contentait des mélodrames priétifs et bruyants et visitait le théâtre tout au plus une fois par semaine, quelquefois bien plus rarement. Le niveau du théâtre juif en yiddish était assez bas ; cependant, plusieurs tentatives eurent lieu qui avaient comme but la création d'un théâtre digne de ce nom. Et on pensa également à donner aux artistes un théâtre à eux, comme une des conditions indispensables de réussite artistique. En Roumanie, pour ne citer qu'un exemple, d'où le théâtre juif avec Godfaden, pri d'ailleurs son origine, alors que la troupe de Vilna brillait de tout son éclat, on fit de tentatives pour construire un théâtre destiné aux acteurs en Yiddish. A Bucarest, cette tentative fut un succès, mais elle réussit à Cernowitz. Il est évident que le bâtiment est loin d'être tout ce que l'on peut souhaiter de mieux pour un théâtre. Mais il faut se rendre compte du fait que les plus grands talents artistiques ne parviennent pas à créer des œuvres vraiment grandes si l'on ne leur donne pas de la place pour y travailler.

Entretemps nous avons surmonté la crise et les années difficiles appartenant, en ce qui concerne la Palestine, au passé. Maintenant, la situation est florissante et que nous traversons une période de succès, grâce à l'administration publique qui nous accorde une subvention partielle et accordé une subvention municipale. Il vint en personne inspecter les lieux. Entretemps nous avons surmonté la crise et les années difficiles appartenant, en ce qui concerne la Palestine, au passé. Maintenant, la situation est florissante et que nous traversons une période de succès, grâce à l'administration publique qui nous accorde une subvention partielle et accordé une subvention municipale. Il vint en personne inspecter les lieux. Entretemps nous avons surmonté

CONTE DU BEYOGLU

Le baiser des ombres

Par REŞAD NURİ

... J'avais appris que la maison d'en face venait d'être louée par un mécanicien de chemin de fer, qui s'y était installé avec sa jeune femme et son frère, ce dernier faisant encore ses études. Je les écoutais plaisanter, et rire pendant des bonnes minutes. Mon Dieu, c'était plaisir de voir comme ils s'aimaient. Quelle belle chose était l'amour, et quel dommage qu'il soit inconciliable avec la fidélité !

Huit jours plus tard, vers minuit, tandis que je tirais de mes fenêtres, je vis une ombre se mouvoir sur la fenêtre d'en face. Je ne puis dire même ce fut une ombre à proprement parler. C'était plutôt une silhouette délicate, dessinée au crayon noir, sur un rideau blanc baignant dans une douce lumière... Une fine tête de femme s'appuya contre l'épaule d'un homme.

J'en oubliai de fermer ma fenêtre, et je demeurai là, le front appuyé contre la persienne, regardant avec une mélancolie croissante ce beau tableau amoureux. La brise printanière m'apportait les effluves qui avaient grisé mon adolescence. Je songeais que j'avais sacrifié toute ma vie à une peur irraisonnée. Avec un peu plus de courage, j'aurais pu, moi aussi, être aussi heureux que ces humbles jeunes gens. Les ombres maintenant commençaient à bouger, et l'extase immobile de tout à l'heure se muait en un long et gourmand baiser.

Ainsi, ma vie allait s'écouler vide et malheureuse.

À partir de ce jour-là, je pris l'habitude de monter tous les soirs dans ma chambre pour épier le jeune couple amoureux, attendre dans l'obscurité l'étreinte des ombres. Tous les deux ou trois soirs, je les voyais s'installer sur le même canapé devant leur fenêtre, et leurs ombres mêlent leur bouche pour de chauds et longs baisers.

Une sorte d'engourdissement avait fini par m'envahir; et mes douces appréhensions commençaient à s'effacer dans mon cœur.

... Je soignai, en ce temps là, à Camlica, une vieille dame qui n'avait à Istanbul, qu'une nièce pauvre pour toute parente, une fille de son frère, Pakize — c'était le nom de la jeune fille — était un être silencieux comme une ombre, enjoué, simple et affectueux. Tandis que les autres filles de son âge courraient à leurs plaisirs, elle ne quittait pas le chevet de sa tante, où sa présence répandait dans la pièce sombre et pleine d'odeurs de médicaments la douceur d'un soleil d'automne. Il m'arrivait ainsi, parfois, d'être secrètement jaloux de la malade. « Il n'est pas si dur de vivre seul, me dis-je, mais il est terrible de mourir seul. Je voudrais avoir une fille comme Pakize pour mes jours de maladie et de vieillesse ». Les yeux tristes et soumis de cette jolie fille ébranlaient même parfois, mon opinion sur les femmes.

Ma vieille patiente de Camlica mourut un jour dans les bras fidèles de la jeune fille. Je n'étais pas seulement le médecin de cette famille solitaire, mais j'en étais devenu en quelque sorte « membre adoptif ». Aussi m'employai-je tout le long de ce jour-là à consoler Pakize. Elle ne pleurait pas seulement sa tante ; mais s'affligeait aussi de rester désormais toute seule sur terre, sans famille et même sans foyer. Il ne lui restait plus qu'à demander asile à un vieil oncle qu'elle avait à Kütahya. A la fin, je perdis toute ma raison : « Pakize Hanim, lui dis-je, je connais, moi, un malade plus malheureux encore que votre tante, et qui a peur de mourir seul. Vous seule pouvez lui dispenser la tendresse dont il a besoin. Je ne vous donnerai pas plus de détails à son sujet en ce jour de deuil. Mais je vous demande de ne pas écrire à votre oncle, d'ajourner votre départ. »

Je n'oublierai jamais l'étonnement et la joie qui illuminèrent les yeux en larmes de Pakize. Elle eut un regard qui reconnaissait que toute la vérité me fut révélée. Elle m'aimait aussi. Il n'y avait pas à en douter.

Une semaine se passa. J'avais demandé à Pakize, qui s'était installée chez une amie, de passer le lendemain à mon cabinet de consultation. J'étais joyeux comme un enfant. Et j'avais même, pour ce jour-là, acheté l'anneau de fiançailles.

J'étais à dîner, ce soir-là, lorsque le pharmacien du quartier me fit appeler. Un accident d'automobile venait de se produire, causant des blessures à un mécanicien de chemin de fer. Je me levai de table et courus au secours du blessé, qui n'était autre que mon voisin. Ses blessures étaient heureusement sans gravité, et je le renvoyai chez lui après l'avoir pansé, promettant d'aller le voir le lendemain.

Je passai le reste de la soirée chez un de mes amis, qui me retint jus-

qu'à minuit. Et lorsque, rentré chez moi, je montai dans ma chambre, je me disais avec un peu de compassion que je ne verrais pas, cette nuit-là, les ombres heureuses du mécanicien et de sa compagne échanger leurs baisers.

Mais, en tirant les persiennes, mes yeux s'arrêtèrent involontairement sur la fenêtre d'en face. Et je vis, stupéfait, les mêmes ombres se profiler sur le même rideau blanc, échanger les mêmes baisers. Je n'en croyais pas mes yeux. Comment cela pouvait-il être possible ?

Je me mis à réfléchir dans l'obscurité. C'était le frère de son mari que la jeune femme étreignait ainsi derrière le rideau blanc... Cette chambre était celle de son beau-frère... Je comprenais maintenant pourquoi ces scènes passionnées ne se déroulaient qu'après minuit... Les coupables attendaient que le mécanicien, rentré fatigué de sa journée, fût profondément endormi, et qu'ils n'eussent pas à craindre d'être surpris. Ainsi, l'accident arrivé aux malheureux n'avait pas changé leurs habitudes.

Cette révélation fut pour moi le coup décisif. Je me couchai en versant des larmes, tout comme un enfant.

Lorsque le lendemain j'allai vers midi à mon cabinet de consultation, j'y trouvai Pakize qui m'attendait. Je n'eus pas le courage de la regarder en face, et, fronçant les sourcils dans une expression de haine obstinée, je lui dis :

— Pakize Hanim, le malade dont je vous ai parlé est mort cette nuit. Il n'a malheureusement plus besoin de votre tendresse.

Je ne sais ce que fut son expression, ni quelle couleur prit son visage. Je vis seulement son corps délicat trembler dans son tcharchaf (1) noir.

Je vis qu'elle s'appuyait contre une table pour ne pas choir. Elle baissa son voile, et me dit en sortant :

— Au revoir, Nazmi Bey.

Je compris, à sa voix, qu'elle pleurait.

(1) Tenue de ville que portaient les femmes. L'action se passe avant la guerre. (N. D. T.)

L'ex-ministre Falcoz accusé de trafic d'influence

Paris, 19.—L'ex-ministre Falcoz a été radié de l'ordre des avocats pour trafic d'influence durant son ministère.

Il y a lieu cependant de prendre malheureusement en considération qu'il y a des concitoyens qui se nourrissent de beaucoup de pain et d'un peu de fromage ou d'olives. Si certains n'en consomment que 352 grammes, beaucoup en usent davantage, surtout les familles nombreuses, à qui il faut quatre à cinq kilos par jour. Dans les familles riches, on s'évertue à user peu sous prétexte de ne pas grossir ou parce qu'on se rassasie avec d'autres plats, ce qui n'est pas le cas pour les familles pauvres.

Il résulte de ceci que le pain est consommé en plus grande quantité par ceux dont le pouvoir d'achat est le plus faible, et c'est cette classe qui, en conséquence, est affectée par la majoration des prix.

Indépendamment de ces considérations, il est à noter que cette dernière, si elle est maintenue, mettrait le public d'Istanbul dans la nécessité de débourser en plus 4250 livres par jour soit dans une année 2.142.950 livres.

Si ce débours favorisait le cultiva-

ture, nous pourrions nous en réjouir. Mais il n'en est pas ainsi.

Dès lors il faut d'urgence mettre un frein à l'augmentation du prix du pain et s'occuper de la question qui a un caractère primordial.

VIE ÉCONOMIQUE et FINANCIÈRE

Le bilan des Banques et des Sociétés

Voici un tableau qui indique les bénéfices réalisés au cours de l'exercice 1934 par les Banques et Sociétés ci-après :

Désignation	Capital	Gains réalisés	Dévidende repartie
İş Bankası	5.000.000	675.705	88
İmar Bankası	2.000.000	104.925	43
Terakkii Servet Bankası	2.000.000	14.630	3575
Adapazarı Bankası	400.000	43.912	160
Emlâk ve Eytam	20.000.000	58.577	—
Akhisar tütüncüler bank.	1.000.000	37.514	120
Merkezi İktisat Bankası	250.000	13.004	50
Sirketi Hayriye	200.000	13.000	175
Tramvay şirketi	27.000.000 (frs.S)	62.937 (frs. Suisse)	—
Umumi Sigorta	550.000	70.650	88
İtihadi Milli Sigorta	200.000	39.444	180
Sark Sigorta	200.000	6.358	30
Anadolü Sigorta	500.000	64.396	150
Milli Reasürans	1.000.000	184.432	40
Astan Çimento	500.000	187.252	150
İtihad Değirmencilik	500.000	67.857	100
Karamürsel Mensucat	250.000	17.971	90
Bomonti-Nektar	8.000.000 (frs.S)	108.548	120
İstanbul Havagazi	1.501.000	14.828	—

L'Assemblée générale de la Banque Ottomane (dont le capital est de 20.000.000 de Lts.) n'ayant pas eu lieu, sa situation n'est pas encore connue.

La Banque de Salonique est en perte de 54.326 Lts. et la Trakya Seker perd à son tour 69.824.5 Lts.

Dans les bénéfices ci-haut désignés les montants versés au fonds de réserves, ceux ajoutés au capital,

la valeur des nouvelles bâtisses ne sont pas compris.

Pour ce qui est de la Trakya Seker la perte qu'elle subit représente ses pertes de première installation.

Une partie des institutions étrangères n'ont pas encore remis leurs nouveaux bilans, le gouvernement n'ayant pas accepté ceux qu'elles avaient présentés et élaborés d'après des devises autres que la ltq.

Notre consul à Marseille a informé la Chambre de Commerce d'Istanbul qu'à la suite de la découverte de vitamines dans les combeaux, les médecins recommandent vivement ce légume, qui est très recherché. Comme notre pays produit la meilleure qualité de combeaux, un nouveau débouché d'exportation est ainsi en perspective.

Adjurations, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire, attendu que les prix demandés ont été jugés trop chers, remet en adjudication pour le 1 Juillet 1935 la fourniture de 240.000 kilos de farine à 10 piastres le kilo pour le 4 Juillet 1935 celle de 10240 kilos d'oignons secs à 8 piastres le kilo et pour le même jour celle de 7000 kilos d'oignons secs à 9 piastres le kilo pour l'usage de la garnison de Hademköy.

La commission des achats de la caserne de Selimiye met en adjudication pour le 3 juillet 1935 la fourniture de 490.000 kilos d'herbe sèche pour 1600.

La base navale d'Istanbul met en adjudication pour le 4 juillet 1935 la fourniture de 47492 kilos de viande de mouton à 41 piastres et de 24167 kilos de viande d'agneau à 43 piastres le kilo.

SPARTIVENTO partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braila, Odessa.

ALBANO, partira, Jeudi 20 Juin à 17 h. pour Burgas, Varna, Constantza Novorossiisk, Batoum, Tréboudz et Samsoun.

ISEO partira Samedi 22 Juin à 17 h. pour Salonique, Mëtelin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

EGEO, partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Jeudi 27 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mercredi 19 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larissa, Jaffa, Haifa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 20 Juin à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné avec les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Express Italia pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Le paquebot-poste de luxe FRATELLI SPERCO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.</

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les principes du nationalisme et le droit du travail

M. Mahmud Bozkurt évoquait dans le *Tan* d'hier, on s'en souvient, la faillite de tous les grands capitaines et de tous les grands conquérants du passé. Poursuivant son étude, il observe aujourd'hui.

« Les temps sont passés où l'humanité sacrifiait ses biens et sa vie pour la victoire d'un individu ou l'avantage d'une classe. Désormais, victoire et avantages, tout est pour le travail national, pour les travailleurs nationaux. Qui sont les travailleurs ? Qu'est-ce que le travail ?

Ceux qui se consacrent aux affaires nationales et sociales sont les travailleurs ; le travail c'est ce qu'ils réalisent.

Ils reçoivent une part proportionnellement à leur travail. Il n'y a pas d'exploitation, pas d'abus, pas de pillage... »

Il y a le droit du travail. Celui qui ne travaille pas aura faim. Qui que ce soit...

A mon point de vue, le nationalisme moderne se mesure aux droits et à la part attribués au travail national et aux travailleurs.

« Nous voulons ici, écrit-il, attirer l'attention du peuple sur un point d'une grande importance : le jour où nous pourrons adjoindre à notre armée et à notre marine 500 avions prêts à toute éventualité, notre Turquie aura réellement acquis le droit de compter parmi les grandes puissances. Un semblable résultat mérite tous les sacrifices. Disposer de 500 avions, prêts à entrer en action au moment opportun, signifie pour un Etat, s'assurer une pleine sécurité pour le présent et l'avenir. On ne saurait s'imaginer que, lorsque la Turquie sera en possession de cette force, il puisse y avoir quelqu'un qui songe à l'attaquer. Tel est le caractère véritable d'un grand Etat.

C'est pourquoi l'Etat doit absolument intervenir dans les affaires économiques. Certains diront : la démocratie ne peut être poussée si loin ! Laissons-les à leurs querelles byzantines.

Le droit progresse et se renouvelle !...

Chacun a commencé à recevoir sa part de droit et de travail conformément à sa valeur sur le plan de la vie sociale. Et il la recevra. Il ne peut en être autrement.

La démocratie c'est la souveraineté nationale ; ce n'est pas le pillage. Le Kamalisme a arraché le masque de démocratie dernière lequel se cachent le pillage et l'exploitation.

Le Kamalisme, étant étatiste dans les affaires économiques, ne pouvait demeurer étranger à la situation du travailleur... »

Il n'y a pas danger de sécheresse

« Ces temps derniers, constate M. Asim Us dans le *Kurun*, le danger de sécheresse en Anatolie a suscité parmi beaucoup une vive inquiétude. La hausse du prix du blé de 4 1/2 à 6 1/2 et même à 7 pte en certains endroits était une conséquence de cette inquiétude. Si la Banque Agricole n'avait pas eu entre les mains un stock datant des années précédentes, il est hors de doute que les prix auraient baissé encore davantage.

En réalité le stock de la Banque, dans ses silos, atteint aujourd'hui, au bas mot, 10 millions de kilos. C'est une épreuve de Damoclès suspendue sur ceux qui voudraient se livrer à la spéculation. Des que les prix du blé dépasseront leur niveau normal, la Banque Agricole commencera ses ventes, et l'on punira ceux qui veulent pêcher en eau trouble.

Pour l'instant, le gouvernement ne voit pas la nécessité d'intervenir. C'est pourquoi le ministère de l'agriculture a mis fin aux ventes qui avaient été

entreprises en certains vilayets, notamment à Izmir.

D'autre part, tandis qu'il y a sécheresse en Anatolie centrale, en Thrace, la récolte présente une abondance sans précédent depuis 30 ans. Cette province qui, les années passées, ne nous envoyait guère plus de 3.000 wagons de blé, nous en enverra cette année-ci 6.000. Or, les besoins de tout Istanbul, pour un an, ne dépassent pas 7 à 8.000 wagons, il n'y aurait pas de danger pour notre ville, même si l'Anatolie ne nous envoyait pas un seul wagon. Quant aux stocks se trouvant entre les mains du gouvernement, ils suffisent pour assurer les besoins des zones frappées de sécheresse et pour fournir aussi des semences pour l'année prochaine.

Qui sont les travailleurs ? Qu'est-ce que le travail ?

Ceux qui se consacrent aux affaires nationales et sociales sont les travailleurs ; le travail c'est ce qu'ils réalisent.

Ils reçoivent une part proportionnelle à leur travail. Il n'y a pas d'exploitation, pas d'abus, pas de pillage... »

Le danger aérien

M. Yunus Nadi se félicite, dans le *Cumhuriyet* et la République de l'emprisonnement avec lequel le public a répondu à l'appel d'Ismet Inönü en faveur de l'aviation.

« Nous voulons ici, écrit-il, attirer l'attention du peuple sur un point d'une grande importance : le jour où nous pourrons adjoindre à notre armée et à notre marine 500 avions prêts à toute éventualité, notre Turquie aura réellement acquis le droit de compter parmi les grandes puissances. Un semblable résultat mérite tous les sacrifices. Disposer de 500 avions, prêts à entrer en action au moment opportun, signifie pour un Etat, s'assurer une pleine sécurité pour le présent et l'avenir. On ne saurait s'imaginer que, lorsque la Turquie sera en possession de cette force, il puisse y avoir quelqu'un qui songe à l'attaquer. Tel est le caractère véritable d'un grand Etat.

La guerre aéronautique n'est certainement pas chose à exclure ; nous en avons vu des exemples au cours de la grande guerre. Mais c'est à quoi visent actuellement l'aviation, c'est moins les combats dans les airs que la protection du pays contre les attaques du dehors et contre les dommages qui en résulteraient. A ceux qui nous causeraient une seule perte, nous pourrions en faire subir dix. Il suffit que nous soyons en état de donner cette réplique pour que personne n'ose nous toucher. Telle est la vérité et tel est aussi le but à atteindre. »

Quand l'Angleterre veut quelque chose...

Le *Zaman* voit dans les dernières lignes du communiqué allemand au sujet de l'accord naval — celles où il est dit qu'il servira à l'établissement d'une grande politique de paix européenne — une « belle leçon » donnée à la France.

« Les Français, continue notre confrère, ne veulent à aucun prix se rapprocher des Allemands. Bien plus : l'accord réalisé entre l'Angleterre et l'Allemagne les indispose. Or, il est hors de doute que les Anglais ont fait preuve, en l'occurrence, d'une grande clairvoyance. Nos lecteurs se souviendront peut-être que dès le jour où l'Allemagne avait décidé de rearmer, nous avions dit ici, tout neuf, que la seule solution pour les Français était de s'entendre avec les Allemands. Mais ils n'ont pas suivi cette voie de sagesse. Ils ont cherché à s'entendre avec les Italiens, ils se sont jetés dans les bras des Russes, finalement ils ont laissé les Allemands libres de recruter des soldats et de constituer des armées à leur gré. Si les Anglais les avaient imités dans la question des armements navals et si,



au lieu de s'entendre directement avec les Allemands, ils avaient eu recours à M. Roosevelt ou à M. Staline, aujourd'hui, la rivalité navale, la course aux cuirassés, seraient ouverte entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Il est réellement surprenant que les Français n'aient pas compris cette vérité. On en vient à douter de leur pacifisme. Évidemment nous ne soient pas que les Allemands sont exempts de toute arrière pensée et qu'ils n'agissent en toutes choses qu'à la plus grande sincérité. M. Hitler nous semble homme à provoquer de temps à autre des incidents inattendus. Mais il n'en demeure pas moins qu'il vaut mieux s'entendre avec lui et obtenir sa signature au bas d'un accord. »

Le *Zaman* estime que les Français chercheraient à exciter aussi l'Italie contre l'accord naval anglo-allemand, mais il ajoute que tous leurs efforts seront inutiles, rien ne pouvant détourner les Anglais quand ils ont décidé d'agir dans un sens déterminé.

« Notre impression, conclut le journal, est qu'il n'y a pas de continuité ni d'équilibre dans la politique française de ces dernières années. Les Français semblent plutôt subir les événements. À l'époque où ils avaient à leur tête de fortes personnalités, comme M. M. Poincaré ou Clémenceau, loin d'être des jouets entre les mains des événements, ils trouvaient, au contraire le moyen de faire servir ceux-ci à leurs fins et à leurs intérêts. »

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:	Etranger:	
	Ltqs	Ltqs	
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

poser la question à moi-même. Il me fallu bien, désormais, la poser à Gisèle, puisque, au fond, c'était le nœud de la question. La voyant marcher avec une sorte de décision mystique vers une destinée nouvelle, je me demandais :

« Clarisse avait-elle raison de déclarer la situation intenable, non seulement pour le ménage, mais pour l'enfant ? »

Un soir donc, sorti seul avec elle (c'était au début du printemps et j'ai dit que toute surveillance, toute entrave à notre liberté étaient abolies), nous promenions côté à côté le long de ce modeste cours d'eau, la Suive, dont vous vous rappelez peut-être les rives jalonnées de platanes, j'osai aborder la question. La rencontre du prétendant devait avoir lieu le lendemain, au château de Monestier, et nous étions, elle et moi, presque incapables de parler. M'arrêtant brusquement et m'éistant au parapet de pierre je lui demandai :

— Gisèle, j'ai la sensation que tu as quelque chose de l'après vouloir marier. Pourquoi ne l'as-tu pas dit ?

Elle n'hésita pas un instant :

— J'ai souffert à cause de maman, qui n'était pas juste pour toi.

— Ni pour moi !

Elle réfléchit une seconde.

— Ni pour moi, concéda-t-elle. Mais elle souffrait elle-même, et, après

tout, je sentais bien que je lui étais de tout. Je n'ai commencé à bien comprendre sa misère qu'il y a deux ans. Avant j'étais vraiment trop gamin. Mon esprit s'est ouvert tout d'uncoup... Et, quand j'ai eu compris, je ne pouvais plus être tout à fait heureuse.

Quelque chose d'infiniment douloureux me parcourt le corps de la tête au cœur.

— Alors, osse je dire, tu espères être moins malheureuse si tu nous quittes ?

Elle me regarda d'un air de reproche si profond, si bouleversé, que je l'enviai de me jeter à ses pieds.

— Pardon-moi, dis-je. Je sais... je suis sûr...

Elle essuya ses yeux qui débordaient doucement de larmes. Puis elle dit simplement :

— Crois-tu donc que je parte pour être heureuse ?

La présentation eut lieu l'après-midi suivante, à Monestier. Le pueril prétexte en était de visiter le château, lourde construction du dix-septième siècle commençant, environnée d'un parc somptueux où le printemps semblait s'être ironiquement mis en fête. Je ne décrirai pas tout ce qui fut pour moi une lente épreuve : présence de La Blanche, d'ailleurs plein de bonne grâce ; excitation nerveuse que Clarisse

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XXI ème liste

- 1.— Şimal (Nord) — Kuzey
- Cenup (Sud) — Günen
- Sark (Est) — Doğu
- Garp (Ouest) — Batı
- Şimalı şarkı (Nord-Est) — Doğu kuzeyi
- Şimalı garbı (Nord-Ouest) — Batı kuzeyi
- Cenubu şarkı (Sud-Est) — Doğu

- guneysi
- İş Bank, Nomi, 9.50
- Ba torpeur 9.50
- Porteur de fond 9.50
- Tramway 30.50
- Anadol 1.17.15
- İstiklak (interrogatoire) — Sorgu
- Mesele (question) — Mesele
- (T. Kö.)

- Exemples : 1.— Size bir soruda bulunmak istiyorum (Je voudrais vous poser une demande)
- 2.— Dün bütün suçular soruya çekildiler (Hier tous les inculpés ont été soumis à un interrogatoire)
- 3.— Hikâye (Conte) — Öykü

- Exemple : Gazetelerin gündelik öykülerde sanat değil, eğlence değer aramalısınız (Dans les quotidiens il ne faut pas chercher l'art, mais à quel point ils amusent)
- 4.— İhtimam etmek (être soigneux) Kayıtlanmak
- İtina etmek (faire attention, soigner) — Özennemek
- İtina (attention, soin) — Özén

- Exemples : 1.— Bu ise daha iyi kayıtlanması lazımdır (Vous devez être plus soigneux)
- 2.— Yazınizada baştan başa özenliyiz görünüyor (D'un bout à l'autre de vos écrits, il y a manque de soins)
- 5.— İkametgâh (domicile) — Konut Mesken (demeure, habitation) Otra

- Exemple : Herkes bulunduğu şehirde bir konut göstermek yükü mündedir (Chacun est obligé là où il est de prouver qu'il a un domicile)

La Bourse

Istanbul 19 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1938 95.—	B. Représentatif 52.70
Unitaire I 28.75	Anadol 1-II 44.30
" II 26.40	Anadol III 44.30
" III 27.—	—

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Où telephone 13.—
İş Bank, Nomi, 9.50	Bomonti 17.—
Ba torpeur 9.50	Deros 12.95
Porteur de fond 9.50	Ciments 9.50
Tramway 30.50	İtibah day 0.95
Anadol 1.17.15	Chark day 1.55
İstiklak 25.—	Bala-Karađup 1.65
Régie 2.30—	Droguerie Cent. 1.65

CHEQUES

Paris 12.04 —	Prague 19.01.22
Londres 620.21	Vienne 5.51.43
New-York 79.50—	Madrid 0.97.58